



Regards psychanalytiques sur le monde

www.akpsy.com

Comment ne plus s'inquiéter de nos oublis ?

Nous vivons dans une société de performance, de compétition et de production, une société idéalisée qui laisse peu de place à l'erreur et à l'oubli. Maîtrise et contrôle sont les mots d'ordre mis à l'épreuve dans tous les domaines – familial, social, professionnel – de sorte que la moindre omission devient véritable obstacle, entraînant un flot de doutes quant à la santé de notre mémoire. Invoquant le surmenage de la vie quotidienne, certains se pressent d'ingérer des « médicaments miracles » censés combler une déficience, ignorant bien souvent que ces « ratés » verbaux ne sont autres que la vive manifestation de notre vie psychique. Alors plutôt que de lutter contre ceux-ci, pourquoi ne pas les écouter afin d'en comprendre le sens ?

Le phénomène de déplacement

Très tôt, Freud remarqua que nous commettions des lapsus linguae ou des méprises gênantes lors de nos productions langagières, allant quelquefois du simple oubli à l'emprunt d'un mot de substitution. Sous couvert du pur hasard et d'une apparente banalité, nous considérons souvent ces signes comme des défaillances sans importance et non comme révélateurs d'un désir refoulé. Or, c'est bien l'inconscient qui s'exprime à travers ces actes, tout comme il jaillit dans nos rêves ou encore dans la perte d'objets. Ces accidents ou gestes maladroits constituent, de la même manière que nos omissions, une formation de compromis entre une intention consciente et un désir inconscient, formation par laquelle le refoulé fait

irruption dans la conscience. Mais ce retour du refoulé n'est possible qu'à la condition de passer inaperçu, empruntant des voies de substitution, meilleur mécanisme de défense qui soit pour ne pas être reconnu. L'appareil psychique joue du processus de déplacement, de manière à détourner l'intention visée par le conscient ; ainsi, un lapsus ou l'oubli d'un nom pourtant connu agace, étonne, inquiète par le caractère imprévu de son incursion, par sa drôlerie ou son étrangeté mais laisse rarement indifférent. Ces oublis sont temporaires et l'inexactitude du mot cherché est reconnue ; seules la consonance et l'homophonie s'en rapprochent. Cependant, ces désagréments continuent de s'imposer à la mémoire avec persistance. Face à ces anagrammes étonnants de syllabes défaites ou recomposées, on l'a souvent « sur le bout de la langue » ou encore, on a « la langue qui fourche » ; en effet, il s'agit bien d'un discours réussi que celui de l'acte manqué... Et si pour Lacan, « l'inconscient est structuré comme un langage », il devient intéressant d'entendre le discours comme un signifiant de l'inconscient, l'oubli étant autant porteur de sens que la parole elle-même : l'oubli appartient à l'inné, au « vrai self » et le lapsus se révèle véritable preuve de l'instance littérale de l'inconscient. Le discours, leurre produit par nos névroses, est truffé de résistances, de fantasmes masqués, comme en attestent donc les lapsus et les oublis.


Dans leur apparition jaillit un sens symbolique chargé de l'imaginaire propre à chacun. Ces actes psychiques, dont il est toujours passionnant d'en identifier l'origine, forment à eux seuls ce que l'on nomme en psychanalyse un symptôme, non pas une maladie d'ordre biologique, mais en tant qu'expression d'un accomplissement de désir et réalisation d'un fantasme inconscient servant à accomplir ce désir. Freud récusait toute cause organique (la fatigue, par exemple) comme étant à l'origine de nos défaillances ; d'ailleurs, il avançait même que nous ne devrions pas renverser ne serait-ce qu'une tasse de thé... manifestation encore une fois évidente de la tendance inconsciente à se manifester.

Le processus du « souvenir écran »

Il en est de même pour les souvenirs que notre mémoire s'évertue à trier bien malgré nous ; ainsi, certains souvenirs apparemment sans importance reviennent de façon récurrente au conscient, alors que des événements objectivement plus importants sont tombés dans l'oubli. Ce que Sigmund Freud a nommé souvenir écran se rapporte au souvenir d'enfance dont

l'évocation est aisée et le contenu insignifiant. Pourtant, il est de nature identique à toutes les formations de l'inconscient, soumis à refoulement, déplacement, évitement. Lorsque le mot ou l'acte manque, il est refoulé car susceptible de provoquer des affects douloureux, de raviver des complexes, etc. Ce refoulé qui subsiste dans l'inconscient, sous la forme de trace mnésique, apparaît alors masqué ou du moins sous une forme plus convenable. Un oubli peut donc survenir afin de satisfaire les exigences de la censure. Dans son ouvrage *Psychopathologie de la vie quotidienne*, Freud raconte un oubli de nom d'une patiente « Lorsque j'ai voulu me remémorer le nom de cette personne, je l'avais désespérément oublié et ce, tout en sachant que celui qui le portait appartenait au cercle étroit de mes intimes. Lorsque, quelques jours après, j'entendis par hasard prononcer son nom, je sus naturellement qu'il était question du démolisseur de ma théorie. Le ressentiment que je nourrissais inconsciemment contre lui s'était manifesté par l'oubli de son nom [...] ».

Partie intégrante de la vie psychique, l'oubli ne doit plus être perçu comme une entrave mais bien comme le symptôme d'une situation originaire dont le sujet ne veut rien savoir ; cette situation s'élabore par une parole en suspens face à un manque dénié, évité, l'individu tentant alors de restaurer en lui un principe de plaisir rassurant.

L'indulgence, l'écoute et la réflexion peuvent nous aider à y voir plus clair dans ce que nous définissons à tort comme des faiblesses. Bien au contraire, apprendre à se servir de ces « dérapés » est sans doute le secret pour se diriger vers une autoanalyse. S'en amuser, c'est déjà utiliser d'une certaine façon la méthode des associations libres, caractéristique de ce qui se passe, entre autres, sur le divan... 

Ariane Kerbrat

© 2007 www.akpsy.com
tous droits réservés